

LES PREMIERS PROPRIÉTAIRES DE LA VILLA AURÉLIENNE À FRÉJUS

Martine ALISON

Quand on arrive à Fréjus en venant de l'autoroute, l'œil est attiré par la silhouette de la Villa Aurélienne qui se dresse, isolée, sur une colline surplombant la ville. Que l'on soit amateur d'histoire ou d'architecture, on cherche bientôt à savoir qui a fait bâtir cette belle demeure et ce qui a mené au choix de cette situation remarquable.

Un panneau à l'entrée du parc indique que c'est un Anglais, "J. H. Crawford" qui l'a fait construire dans les années 1880.

Sur la piste du maître d'ouvrage :

La liste alphabétique de tous les propriétaires de la commune se trouve dans les premières pages du registre de la matrice cadastrale ; ensuite, pour chaque propriétaire, une case donne la liste de tous ses biens immobiliers et permet de connaître les propriétaires successifs. En consultant le premier registre de la matrice cadastrale de Fréjus, celui qui couvre la période 1882-1913, on ne trouve aucun Crawford parmi les propriétaires. En revanche un autre nom anglais attire l'attention, celui de Crossman¹.

À la case 671 on peut lire les renseignements suivants : sur la parcelle C 443 M. Crossman James, 150 Avenue de Wagram, a fait construire dans le quartier de "Raton" une villa. La mention "CN 1889" indique qu'il s'agit d'une construction nouvelle achevée en 1889. Les lignes suivantes confirment qu'il s'agit du Château Aurélien.

Le *Saint Raphaël Revue* du 15 décembre 1889 donne la liste des villas du quartier de Valescure parmi lesquelles « *Le Château Aurélien à M. J. H. Crossman* ».

Qui était James Crossman ? Deux inscriptions gravées sur le petit pont situé en-dessous de la villa nous donnent des renseignements supplémentaires :



¹ Archives départementales du Var , cote 3P Fréjus p 803. Disponible sur : http://www.archives.var.fr/arkotheque/archives_numerisees/1_espace_et_territoire.php p. 215



Sur un cartouche orienté vers l'ouest on lit l'inscription "J.H.C. / A.D. / 1889".

- "J. H. C." seraient les initiales du maître d'ouvrage. James Crossman, aurait donc H comme initiale de son second prénom.
- "A.D." pour "Anno Domini", soit "après Jésus Christ".
- "1889" confirme le renseignement trouvé dans les archives du cadastre sur l'année d'achèvement.

De l'autre côté du pont, orienté à l'est, il y a une autre inscription : "IN CRUCE SPES MEA", une devise qui signifie « Dans cette croix je mets mon espoir ». Dans un armorial publié en Angleterre en 1899² on apprend que cette devise était celle de Sir William Crossman, commandeur de l'Ordre de Saint Michel et de Saint George. Par une recherche sur des sites anglais de généalogie on découvre que Sir William Crossman avait un frère nommé James Hiscutt Crossman.



Enfin, grâce à un contact établi, via internet, avec un descendant de cette famille Crossman, la confirmation arrive : c'est bien James Hiscutt Crossman qui a fait construire la Villa, appelée "Château Aurélien" au moment de sa construction. Nous découvrons l'histoire de James Hiscutt Crossman grâce à un document rédigé dans les années 1940 par un membre de cette famille³ à partir de lettres et d'archives familiales, document dont notre correspondant nous a aimablement adressé une copie.

Les propriétaires successifs

1 – James Hiscutt CROSSMAN

Le père de James Hiscutt Crossman s'appelait Robert Crossman. Tout d'abord brasseur à Berwick-upon-Tweed dans le Northumberland, il s'associe avec des brasseurs de Londres. Ensemble ils créent l'entreprise Mann, Crossman & Paulin, une importante brasserie de Londres⁴. Fortune faite, Robert Crossman se fait construire un manoir à Cheswick, sur la côte est de l'Angleterre près de l'Ecosse et achète, en face de Cheswick, l'île de Lindisfrane avec son château et son monastère en ruine⁵.

Le fils aîné, William, après avoir étudié dans une académie militaire, devient officier dans le génie et sert brillamment dans les colonies britanniques. Il prendra sa retraite avec le grade de major général. En 1884 il est fait chevalier puis commandeur dans l'Ordre de Saint Michael and Saint George pour services rendus à l'État. Ses frères et leurs descendants sont autorisés à utiliser ses armoiries et sa devise.

Le second fils, James Hiscutt, né en 1833, commence très jeune à travailler, dans la brasserie de son père à Londres, tout d'abord en tant que salarié. Il se marie en 1848 avec Marion Clarke, la fille d'un petit propriétaire terrien. Ils ont quatre fils et au moins une fille. En 1860 James Hiscutt devient associé de la brasserie. À la fin des années 1870 il commence à mener

2 Arthur Charles Fox-Davies, *Armorial families; a directory of some gentlemen of coat-armour, showing which arms in use at the moment are borne by legal authority* (1899).

Disponible sur : <http://archive.org/details/familiesarmorial00foxdrich>

3 Sir Douglas Peter Crossman.

4 Lesley Richmond, Alison Turton, *The Brewing industry : a guide to historical records*, 1990, p 224-225.

5 C'est dans ce monastère que fut réalisé au début du VIII^e siècle le fameux manuscrit enluminé connu sous le nom des "Évangiles de Lindisfrane".

un grand train de vie qui dépasse ses revenus : il fait partie de l'Union Club, achète une maison dans Curzon Street, une rue à la mode de Londres, et achète un bateau. Rapidement il est obligé d'emprunter de l'argent aux dirigeants de la brasserie et à des amis.

En 1883 Robert Crossman décède, laissant à son fils aîné, William ses terres, le manoir de Cheswick et l'île de Lindisfrane. À ses trois autres fils, déjà associés dans la brasserie, il lègue ses parts dans l'entreprise. La brasserie Mann, Crossman & Paulin Ltd était alors une des plus importantes d'Angleterre ; les associés, dont fait partie James Hiscutt Crossman, sont assurés de revenus confortables.

Pourtant James Hiscutt continue à dépenser au-delà de ses revenus ; il accumule les emprunts envers l'entreprise. Les dividendes qu'il devrait toucher servent à rembourser ses dettes au lieu de lui être versés. Il met en location sa maison de Curzon Street à Londres. À partir de 1883 il commence une série de voyages à l'étranger, laissant son épouse en Angleterre tenter d'assurer l'éducation de leurs enfants.

En 1883 dans une lettre envoyée d'Australie à son frère William il assure qu' « *il va faire fortune en quelques années* ». Mais par d'autres courriers il lui demande à plusieurs reprises d'envoyer de l'argent. Il se rend ensuite aux États-Unis, passe par San Francisco, Sacramento, Salt Lake City, Chicago, il passe au Canada à Toronto, Montréal et Québec, puis revient à Boston et New York. En septembre 1884 il écrit à William qu'il souhaiterait vendre ses maisons de Wood End et de Curzon Street si seulement ses hommes d'affaire pouvaient faire lever les hypothèques. Il rentre finalement en Europe en 1885 mais en avril il adresse une lettre à son frère pour avouer « *un autre acte de complète folie* » : il a laissé dans une banque du sud de la France (sans doute la Côte d'Azur) des factures impayées pour un montant de 5 000 £. En mai il écrit de Hambourg pour implorer l'aide de son frère parce qu'il est entre les mains d'un prêteur pour une somme de 6 000 £ plus 1 500 £ d'intérêts. En 1886 alors qu'il se trouve à Paris, il est contraint de démissionner de son poste d'associé de la brasserie ; une rente annuelle lui est accordée.

Sir Douglas Peter Crossman, l'historiographe de la famille, écrit : « *Le scandale atteignit son comble quand il écrivit une lettre à Pritchard, notaire, pour lui demander si les administrateurs des biens de son épouse auraient le droit d'investir la modeste fortune de celle-ci dans un bien immobilier en France. Il avait toujours aimé la France et parlait couramment le français. En 1889 il eut l'idée de construire un château là-bas. Il trouva enfin un terrain à Vidauban⁶ près de Draguignan dans le Var. Il employa les entrepreneurs locaux, Messieurs Pécout, pour construire le Château Aurélien. Bien sûr, il ne put pas les payer et il dut bientôt mettre le château en vente. Mais la vente ne parvint pas à couvrir le coût de la construction. Des échanges sans fin de lettres et la menace d'un procès le forcèrent encore une fois à emprunter de l'argent pour payer en plusieurs versements l'entreprise Pécout. A l'époque il vivait soit à Fréjus, soit à l'Union Club à Brighton* ».

Le château Aurélien est une construction prestigieuse, dont la façade rappelle le Palazzo Chiericati construit par Palladio à Vicenza⁷ en Italie. Avec ses 79 ouvertures imposables⁸ indiquées au cadastre, c'était sans doute la plus grande villa de Fréjus et de Saint-Raphaël.

Peu de temps après sa construction, le château est donc mis en vente aussi bien en France

6 Sir D. P. Crossman a sans doute fait une confusion entre Fréjus et Vidauban parce que les entrepreneurs, les frères Pécout, étaient de Vidauban.

7 Philippe Cantarel, Villas, chapelles et portes. In *Fréjus, ville d'art et d'histoire*, Manchecourt, Maury, 2004, p.120.

8 L'impôt était calculé d'après le nombre d'ouvertures de la construction. À titre de comparaison : la villa "La Gabelle" (ou château Gallieni) ne comprend que 61 ouvertures après les agrandissements de 1898.



Palazzo Chiericati à Vicenza 1551-1680⁹



Château Aurélien à Fréjus 1889

qu'en Angleterre. Une annonce à Londres propose à la vente : « *The "Château Aurélien", Fréjus, Var, France, with upwards of 60 acres¹⁰ of park land* ».

2 – Madame LEPEL-COINTET

Le château Aurélien est acheté en 1892 ou 1893 selon le registre du cadastre¹¹ par "Madame Marie-Lucie Valais, veuve de Marc Georges Aimé Lepel-Cointet, [demeurant] à Paris, 1, rue Saint-Georges". Dans un article du *Figaro* du 1^{er} novembre 1903 on peut lire : « *elle [Mme V.] l'avait eu pour presque rien, 200 000 Francs à peine, payés au riche américain qui l'avait fait bâtir et qui y avait englouti près d'un million !* » Mais cet article, qui fait une erreur sur la nationalité de Crossman, relève plutôt de la rubrique mondaine que de la véritable information !

Marc Lepel-Cointet était agent de change près la Bourse de Paris, fils d'un collectionneur de tableaux et d'œuvres d'art dont il avait encore enrichi la collection. Il est décédé le 7 février 1891 en laissant à sa veuve ses collections et une fortune importante.

Peu de temps après le décès de son mari, Madame Lepel-Cointet achète le Château Aurélien pour y mener une vie mondaine: « *Et quelle joie d'y recevoir, quelles fêtes charmantes on y pouvait donner ! Mme Lepel-Cointet, pendant plusieurs années, reçut dans son château le Tout-Paris de la Côte d'Azur¹²* ».

Après une visite au Château Aurélien, Eugène Rouart, le fils du peintre Henri Rouart, écrit dans une lettre du 20 avril 1896 à son ami André Gide: « *... et, après Fréjus, dans les pins d'Italie j'arrivai à une propriété magique : une large avenue de roses y montait au milieu des avoines, et des marabouts de chaux blanche se voyaient sous les arbres et en haut, dominant, un merveilleux palais de marbre blanc. Le long des perrons et sur la colonnade couraient les rosiers fleuris tombant échevelés de la construction sévère ; [...] l'intérieur était somptueux, avec une cour comme une maison mauresque. [...] L'emplacement du château Aurélien, des terrasses duquel on voit la mer, Fréjus avec ses ruines romaines et les ondulations de coteaux, après la plaine, jusqu'aux montagnes qui sont gris-perle, est une merveille.¹³* »

Henri Rouart écrit le même jour à André Gide: « *...[le] Château Aurélien, véritable palais de marbre situé sur un sommet d'où l'on a des vues enchanteresses, et où l'on est entouré de joies maritimes de la plus rare beauté. C'est une habitation vraiment remarquable.* »

9 Photo de Agostino De Maio, disponible sur : http://www.images-italy.it/Vicenza_Images.htm

10 Soit 24,28 hectares.

11 Les années indiquées dans le registre de la matrice du cadastre sont imprécises, il y a un décalage d'environ 3 ans entre l'achat et l'inscription au registre.

12 *Le Figaro*, 1^{er} novembre 1903.

13 *Correspondance André Gide-Eugène Rouart*, vol. 1 : 1893-1901, P. U. L., 2006, p. 331.

André Gide lui-même passe par le Château Aurélien en 1897 ou 1898¹⁴.

Mais le 1^{er} novembre 1903 un article, publié dans le Figaro sous la rubrique "Gazette des Tribunaux", nous apprend que Madame Lepel-Cointet vivait largement au-dessus de ses moyens. En septembre 1902 elle a dû demander une aide financière à son fils majeur pour rembourser des dettes importantes. Le jeune homme a alors alerté son notaire qui a réuni un conseil de famille ; l'affaire est portée devant le tribunal.

Le tribunal impose à Mme Lepel-Cointet un conseil judiciaire et déclare : "*une administration imprudente pendant de longues années peut être assimilée à de la prodigalité*"¹⁵. Madame Lepel-Cointet est contrainte de vendre le Château Aurélien.

3 – Henri Félix GOURIO de REFUGE

Vers 1905-1906, le Château Aurélien est acheté à Madame Lepel-Cointet par Henri Félix Gourio de Refuge.

Le père d'Henri Félix était le marquis Marie George Edgar Gourio de Refuge, receveur particulier des finances, célèbre pour sa collection de livres et de documents autographes. Il avait cinq filles et un seul fils, Henri Félix, né en 1882. Au décès de son père en 1901 Henri Félix prend le titre de marquis ; en 1903 il épouse Emma Tomasziewicz, fille d'un architecte élève de Viollet-le-Duc¹⁶.

Le 16 novembre 1910 on trouve le nom du marquis Gourio de Refuge parmi les personnes présentes à la cathédrale de Fréjus aux obsèques d'Edouard de Kerchove d'Exaerde, le beau-père de M. Thévenet, propriétaire de la villa Marie à Fréjus.¹⁷ À ces obsèques assistent également de nombreux hivernants français et anglais de Saint-Raphaël.

Mais le 8 juillet 1913 *Le Gaulois* et *Le Figaro* publient dans la rubrique des publications judiciaires l'annonce de la vente aux enchères publiques par autorité de justice sur saisie immobilière du Château Aurélien. Description du château : « *Une grande propriété dite Château Aurélien située dans le territoire de Fréjus (Var) aux quartiers de Bellevue et de Raton, consistant en une vaste maison d'habitation, parc, jardin, terres de labour, arbres fruitiers, aire et incultes. Elle est portée au cadastre de la commune de Fréjus sous les numéros 408, 441, 442, 443, 443 bis, et 444 de la section C. La surface totale est de vingt et un hectares, cinquante-cinq ares, vingt centiares.* »

Cette procédure a été demandée par l'administrateur des biens de Mme Marie-Lucie Valais, veuve de M. Marc-Georges-Aimé Lepel-Cointet. La vente a lieu le jeudi 7 août 1913 au palais de Justice de Draguignan « *en présence ou eux dûment appelés, de M. et Mme de Gourio de Refuge, domiciliés et demeurant à Fréjus, Château Aurélien, débiteurs saisis.* »

Pourquoi cette procédure ? L'achat par M. Gourio de Refuge devait-il se faire en plusieurs versements ? M. Gourio de Refuge devait-il encore une somme importante à Mme Lepel-Cointet ?

4 – Charles CAMBEFORT

C'est Charles Cambefort qui achète le Château Aurélien en 1913. Il est banquier à Paris, marié à Suzanne de Witt.

Il est très probable que, avant cet achat, Charles Cambefort et son frère, Oscar, banquier à Lyon, connaissaient bien Fréjus et Saint-Raphaël. Dès 1897 un des deux frères a acheté un

14 Article d'André Gide publié dans *Le Figaro* du 24 février 1945 sous le titre : "Justice ou Charité".

15 *Le Figaro*, 29 novembre 1903.

16 *Le Figaro*, 12 novembre 1903.

17 *Le Figaro*, 16 novembre 1910.

terrain dans le quartier de Vaulongue à Saint-Raphaël. De plus, Oscar Cambefort était allié par son épouse à la famille de Hesse de Persan qui avait fait construire en 1903 la villa Armitelle à Saint-Raphaël.

En 1916 Charles Cambefort est admis comme membre correspondant de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan. Dans le bulletin de cette Société son adresse est "*Villa Aurélienne à Fréjus*"; l'appellation de "Château" a été abandonnée.



Photo prise en mars 1926 à Brooke House¹⁸ (Valescure) chez le colonel et Mrs Brooke
M^{me} Cambefort (60 ans) est assise au premier rang, à droite, en robe imprimée.

Sa fille, Germaine Cambefort, est debout, 3^e à partir de la gauche.

À côté de M^{me} Cambefort, M^{me} de Hesse en deuil de son mari.

Les autres personnes sont Mrs Brooke, sa fille, les enfants de M^{me} de Hesse
et des propriétaires de villas à Saint-Raphaël

5 – Mesdames SCHWEISGUTH et BOISSONNAS

Charles Cambefort décède en 1919. Au décès de son épouse en 1934, la villa revient par héritage à leurs deux filles : Germaine, épouse de Georges Boissonnas et Henriette, épouse de Pierre Schweisguth, banquier.

La fille d'Henriette Cambefort et Pierre Schweisguth, Jacqueline Schweisguth, épouse en 1932 Maurice Couve de Murville, qui sera ministre des Affaires étrangères, de l'Economie et des Finances, premier ministre, député et sénateur. En vacances à la villa Aurélienne, il aimait, paraît-il, y prendre soin des arbres¹⁹.

6 – Mme SCHWEISGUTH

Vers 1940, la villa devient la propriété de la seule Henriette Cambefort, veuve de Pierre Schweisguth.

La villa devient propriété de la ville de Fréjus en 1988.

18 Photo : collection L. Benoist : Brooke House, aujourd'hui villa Chantereine.

19 De Garate (J.-P.), *Couve de Murville 1907-1999, un président impossible*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Le parc fait actuellement 22 hectares ; il n'a donc pas été morcelé, ce qui est exceptionnel à Valescure.

Le "mystère Crawford" n'est pas résolu !

Le maître d'ouvrage et premier propriétaire de la Villa Aurélienne s'appelle bien James Hiscutt Crossman. Mais d'où vient le nom de "Crawford" indiqué sur le panneau à l'entrée du parc ? En essayant de reconstituer l'histoire des premiers propriétaires nous n'en avons trouvé aucune trace.

Ce nom n'est pas celui de l'épouse de James Hiscutt Crossman, il n'est pas non plus le premier ou le second prénom d'un membre de cette nombreuse famille, ni celui d'un oncle. Pourrait-il s'agir d'un homme d'affaires qui aurait agit pour le compte de Crossman ? Il est probable que Sir Douglas Peter Crossman, qui a consulté de nombreuses archives familiales, aurait rencontré ce nom. Le nom de Crawford n'est pas connu par les descendants de la famille Crossman. Ce nom n'apparaît pas, non plus, dans les archives de Fréjus.

Sans doute y a-t-il eu une mauvaise lecture du registre du cadastre. Le nom du propriétaire était inscrit en haut de la case de chaque bien immobilier. Quand le bien était vendu, le nom de l'ancien propriétaire était barré d'un large trait de plume et le nom du nouveau propriétaire était inscrit à la ligne suivante. Il n'est donc pas toujours facile de déchiffrer un nom propre.

Voici l'histoire, mouvementée parfois, des premiers propriétaires de la Villa Aurélienne. Lors de votre prochaine promenade dans le parc, peut-être vous souviendrez-vous des extravagances d'un riche Anglais de la fin du XIX^e siècle ou des fêtes mondaines de la Belle Époque.

